

1 Cor 15/ 1-14, 20, 35-44

Nous voici au cœur de notre foi chrétienne. Comment croire en Jésus ressuscité sans renier notre intelligence ? Comment aujourd'hui, à l'ère des découvertes les plus avancées, de la manipulation génétique aux robots, en passant par tous nos objets connectés, comment imaginer qu'un homme peut revenir d'entre les morts ?

Et non seulement ça, mais encore comment imaginer que nous-même sommes promis à une vie qui ne se termine pas avec la mort ? En quoi tout cela change ma vie ?

L'être humain est doté d'une intelligence qui le pousse à comprendre. C'est grâce à cette intelligence et à sa curiosité qu'il peut augmenter son savoir, faire des découvertes et approfondir toutes les sciences.

Quand on aborde le domaine spirituel, la plupart du temps, ce n'est pas le « comment » qui nous aide à croire mais le « pourquoi » : pourquoi nous sommes sur terre, quel est le sens de notre existence...C'est au « pourquoi » que les textes bibliques essaient de répondre.

Pourtant, l'apôtre Paul prend le temps de répondre à cette question du « comment » qui concerne l'après-mort, c'est à dire l'inconnu le plus fondamental de la vie humaine. Ces questions étaient déjà posées à son époque : *comment les morts ressuscitent-ils, avec quel corps reviennent-ils ?*

Jésus est ressuscité, et la promesse de notre résurrection nous est donnée à nous aussi. Pendant longtemps pour moi, c'était une suite presque logique. Le Christ est ressuscité, et je suis appelée aussi à ressusciter. Mais je me suis rendue compte que pour beaucoup de chrétiens, cette question de la résurrection, n'était pas simple, aussi bien celle du Christ que la leur.

Le « *comment* » reste mystérieux. Forcément, on y réfléchit avec nos seules références humaines. Par exemple, j'ai déjà entendu la réflexion suivante : « *comment cela peut-il se faire, car on sera vraiment trop nombreux là-haut ?* ». On a du mal à réfléchir autrement.

La résurrection est le sujet le plus fondateur, et le plus mystérieux de notre foi. Car la mort est la chose la plus certaine qui doit nous arriver. Et il n'y a pas de résurrection sans la mort.

Il faut donc comprendre la mort comme un passage, et non pas la fin de tout. Mais comment dire l'après, comment dire l'inconnu ? Comment dire ce qui appartient au monde de Dieu ?

Nous y accédons avec nos pauvres mots humains. Jusqu'à la mort, on connaît le processus, mais après on ne peut que l'imaginer grâce aux textes bibliques et à la venue de Jésus.

J'aime beaucoup ce passage de Paul. Car il essaie de dire avec les mots limités de la vie humaine ce qui relève de la réalité de Dieu.

Paul, comme Jésus, prend des images pour parler de l'inconnu, de l'indicible. Jésus a utilisé les paraboles pour broser par petite touche le tableau du monde de Dieu qu'il appelle le Royaume. Paul, lui, utilise des images de plantes, de l'univers, de ce qui est perceptible dans notre vie humaine pour parler de la résurrection.

Quelle réalité divine pouvons-nous entendre ? Quel croisement avec notre réalité humaine ?

Tout d'abord la vie continue après la mort. Notre corps terrestre doit mourir, mais notre être profond aura un autre support que Paul appelle corps spirituel.

La forme de celui qui ressuscite n'a rien à voir avec ce qu'on connaît sur terre. Paul utilise la différence entre ce qui vit sur la terre et ce qui vit au ciel. Un animal et un oiseau vivent dans des réalités très différentes. De même pour le soleil, la lune et les étoiles. S'il y a autant de différences dans notre monde, ne pouvons nous pas accepter que la forme d'un être ressuscité soit aussi différent ?

Jésus ressuscité n'a pas été reconnu tout de suite. Il s'est fait reconnaître de façon différente selon les témoignages : il a mangé du poisson, il est entré dans une pièce malgré les murs fermés, il a parlé, il a marché.

La mort donne la limite de notre vie sur terre. Pouvons-nous croire que la résurrection nous ouvre un autre chemin qui dépasse cette limite, un chemin beau, et plein d'amour ? Si Dieu a ressuscité Jésus par la puissance de son Esprit d'amour, alors nous aussi, nous serons dans son amour.

Si tous les humains sont promis à connaître le royaume, et à être tous dans la présence de cette lumière éclatante de Dieu, alors nous connaissons l'amour véritable. C'est dans cette lumière et cet amour que nous pourrions découvrir qui nous sommes vraiment, avec nos zones d'ombre et de lumière.

La résurrection parle du point culminant de ce que peut faire la puissance d'amour de Dieu. Jésus a essayé de nous en ouvrir des chemins pour déjà vivre cette lumière et cet amour ici et maintenant. Notre vie sur terre est un apprentissage.

L'apôtre Paul parle du corps spirituel. C'est à dire un corps qui sera animé par l'Esprit. De quel esprit s'agit-il ? je fais l'hypothèse qu'il s'agit de la rencontre parfaite entre l'esprit de Dieu et notre esprit. Ce n'est pas notre partie intellectuelle qui sera sollicitée, mais notre cœur. Je peux imaginer que nous serons dans un cœur à cœur avec Dieu, avec Jésus, dans la plénitude de leur amour.

Comment l'apôtre Paul peut-il parler ainsi ? Comment le sait-il ?

Il a déjà connu cet amour, cette présence de l'Esprit dans sa vie terrestre. S'il peut en parler ainsi, c'est que le croisement des deux mondes, celui de l'humain et celui de Dieu, s'effectue tous les jours.

Le passage dans l'au-delà ne soit pas être désagréable, tel qu'il est décrit par Paul, mais ce n'est pas ce que nous devons rechercher.

Par contre, je peux dire que l'être spirituel qu'il décrit est déjà à l'œuvre aujourd'hui sur la terre. Nous sommes des êtres spirituels, dans un corps terrestre.

Beaucoup ne veulent pas accepter que la partie spirituelle de l'être humain fait partie d'eux-mêmes. Mais c'est une réalité. Chassez le spirituel, il revient au galop.

Faites-le sortir par la porte, il revient par la fenêtre. Aujourd'hui, les églises traditionnelles ont déçu, alors beaucoup de personnes se tournent vers de nouvelles spiritualités.

Nous sommes des êtres appelés à être inspirés. L'inspiration c'est la même racine que l'Esprit. L'Esprit de Dieu est présent avec nous, si nous désirons cette inspiration et si nous le sollicitons,

Comment faire advenir la présence vivante du Christ sur la terre, dans notre vie, dans notre société ? Comment être nous-même témoin de cette présence vivante ? A la suite du Christ, c'est par les relations des uns avec les autres que nous trouverons des clés. C'est une question de regard, de positionnement.

Être soi-même l'intersection des deux dimensions verticales et horizontales, celle de l'humain et celle de Dieu. Demander son inspiration à Dieu si on se trouve devant quelqu'un qui nous désarme, ou nous décourage, et tenir sa place. Une place de bienveillance, un regard qui ne juge pas mais qui recherche la position juste.

Quand on est dans un groupe, ou seul avec quelqu'un, on peut essayer de visualiser notre corps vertical, la tête vers Dieu et les pieds sur la terre. On peut être dans l'empathie avec l'autre, tout en gardant une partie de nous-même ouverte à l'inspiration de Dieu. Lui laisser une place en nous, pour mieux être avec l'autre, avec les autres. Et que quelque chose puisse advenir pour chacun, de l'ordre de la libération. Notre Dieu d'amour est un dieu libérateur. C'est aussi comme ça qu'on le reconnaît.

Pour moi, c'est déjà vivre la puissance de résurrection. C'est comprendre que ce que nous vivons de façon très parcellaire ici sera complet dans l'au-delà. Nous serons dans la plénitude de la présence de Dieu et du Christ.

Savoir qu'on est promis à ressusciter relativise à mon avis tout ce que nous pourrons faire sur la terre. Quand nous arriverons là-haut, l'important sera de pouvoir dire, j'ai fait de mon mieux.

On reste humain avec toutes nos limites, physiques, psychiques. Mais Dieu le sait et se sert aussi de nos limites pour témoigner auprès des autres.

La perspective de ressusciter dans un corps plein de force nous permet de supporter les lourdeurs de cette vie, par exemple notre corps limité. L'état dans lequel on se sent le matin peut influencer notre présence à Dieu, et aux autres. Les lourdeurs dues à notre incarnation sont des limites à accepter. Et cela nous permet de ne pas nous croire tout-puissant. Nous restons humbles.

Croire à une vie différente après la mort, n'est pas une fuite. C'est puiser l'assurance de continuer à être aimés, quoi qu'il arrive.

Amen